



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Boulogne, le 30 septembre 2021

Dépistage organisé du cancer du sein : des traitements moins lourds et de meilleures chances de guérison grâce à la détection précoce



L'Institut national du cancer lance le 10 octobre prochain sa campagne de sensibilisation sur la prévention et le dépistage des cancers du sein. Parce qu'un cancer du sein détecté à un stade précoce permet souvent d'avoir recours à des traitements moins agressifs et présente de plus grandes chances de guérison, l'Institut rappelle aux femmes de 50 à 74 ans l'importance de leur participation au programme de dépistage organisé.

En effet, 99 femmes sur 100 sont toujours en vie 5 ans plus tard lorsque le cancer du sein est diagnostiqué à un stade précoce, et seulement 26 sur 100 lorsqu'il est détecté à un stade avancé. Pourtant, les derniers chiffres d'évaluation de ce programme montrent une participation¹ de 45,6 % sur la période 2019/2020. Si les conditions liées à la crise sanitaire de la COVID 19² ont certainement précipité ce recul, la participation au programme est en diminution constante après un pic observé sur la période 2011-2012 (52,4 % de participation).

¹ [Évaluation du programme de dépistage du cancer du sein](#). Santé publique France, 12 juillet 2021

² Pendant le premier confinement, en raison de l'application des mesures sanitaires, l'envoi des invitations au dépistage a été suspendu, les cabinets de radiologie fermés et avec une moindre activité à la réouverture.

Le dépistage organisé optimise la détection précoce des cancers du sein...

Le cancer du sein demeure le **plus fréquent chez la femme** ; chaque année près de 59 000 d'entre elles apprennent qu'elles ont développé la maladie et plus de 12 100 en décèdent.

La lourdeur des interventions, le pronostic et les chances de guérison dépendent en grande partie du dépistage de la maladie à un stade précoce. En 2018, [une étude](#) réalisée par l'Institut national du cancer a permis de comparer l'impact des différentes modalités de détection du cancer du sein sur la lourdeur des traitements. Elle a été menée chez plus de 24 000 femmes de 50 à 74 ans, sans facteur de risque autre que l'âge. Il en ressort que le dépistage organisé a permis la détection de cancers à un stade plus précoce que le dépistage dit individuel ou réalisé dans le cadre d'un diagnostic clinique.

En effet, les femmes dont le diagnostic a été posé dans le cadre de ce programme ont eu plus souvent une chirurgie conservatrice (82 % versus 70 %) que les femmes dont le diagnostic a été posé suite à un dépistage individuel ou d'un diagnostic clinique. Le recours à la chimiothérapie est également moins fréquent dans le cadre du dépistage organisé (34 % versus 53 %).

...Et augmente les chances de guérison

Cinq ans après le diagnostic, **99 femmes sur 100** sont toujours en vie lorsque le cancer du sein est diagnostiqué à un stade précoce ; elles ne sont que 26 sur 100 lorsqu'il est détecté à un stade avancé.

Le dépistage précoce est assurément un des deux leviers majeurs de lutte contre les cancers du sein avec la prévention.



Aussi, l'information des femmes sur ce dépistage doit se poursuivre. L'Institut national du cancer met à leur disposition un site dédié cancersdusein.e-cancer.fr et une [brochure](#) abordant les bénéfices et les limites de ce dépistage. L'objectif est de leur permettre de prendre leur décision quant à leur participation à ce dépistage en accédant à une information scientifiquement validée.

Le dépistage précoce est assurément un des deux leviers majeurs de lutte contre les cancers du sein avec la prévention.

La prévention est un moyen efficace pour réduire les risques de survenue d'un cancer du sein.

Dans le rapport du Centre international de Recherche sur le Cancer et de l'Institut national du cancer³ publié en 2015, les deux institutions rappellent que nous pouvons prévenir 40 % des cancers en modifiant nos comportements et nos habitudes de vie.

Sur la base des résultats de cette étude, il est possible d'estimer pour l'année 2018, le nombre de cas de cancers du sein attribuables aux principaux facteurs de risque :

- 8 700 cas attribuables à la consommation d'alcool ;
- 4 900 cas attribuables au surpoids ou à l'obésité ;
- 2 600 cas attribuables à la consommation de tabac ;
- 2 500 cas à une alimentation déséquilibrée ;
- 1 700 cas au manque d'activité physique chez les femmes post-ménopausées.

Soit environ 20 000 cancers du sein attribuables à la consommation d'alcool, le surpoids et l'obésité, la consommation de tabac, une alimentation déséquilibrée et un manque d'activité physique. Ce chiffre montre à quel point la prévention joue un rôle central dans la réduction du nombre de cancers.

Le dépistage organisé en pratique

Mis en place par les autorités de santé en 2004, le dépistage est recommandé tous les 2 ans. Il consiste en la réalisation d'une mammographie et d'un examen clinique des seins. Ce dépistage s'adresse aux femmes de 50 à 74 ans ne présentant pas de facteurs de risque autre que l'âge. Avant 50 ans, l'Institut rappelle qu'un examen annuel des seins (palpation) est recommandé dès 25 ans.

Les clichés des mammographies réalisées dans ce cadre bénéficient d'une double lecture effectuée par des radiologues agréés. Parmi les cancers détectés, environ 6 % le sont grâce à la seconde lecture.

L'examen de dépistage ne nécessite pas d'avance de frais ; il est directement pris en charge par les régimes d'assurance maladie. Dans le cas d'examens complémentaires demandés par le radiologue, ceux-ci sont pris en charge dans les conditions habituelles de remboursements.

La campagne d'information à destination des femmes

L'Institut national du cancer diffusera le 10 octobre, sur France 2 et sous un format événementiel de 2 minutes, [un spot TV](#) à 20h35 en dehors des écrans publicitaires.

Dès le 11 octobre et pendant 3 semaines, 5 vidéos* de 30 secondes prendront le relais sur le digital ; leur contenu s'appuie sur les questions les plus fréquentes que se posent les femmes sur ce dépistage, y apportent une réponse et renvoie vers le site e-cancer.fr pour approfondir le sujet.

La **prévention des cancers**, avec la mise en avant des principaux facteurs de risque évitables (consommation d'alcool et de tabac, manque d'activité physique ou encore alimentation déséquilibrée), est également intégrée à cette campagne d'information ;

³ http://gco.iarc.fr/resources/paf-france_fr.php

des messages sous un format d'affichage dynamique seront présents dans 36 gares, 37 stations de métros et 65 centres commerciaux.

Enfin, [des chroniques sonores](#) sur la prévention et le dépistage des cancers du sein sont proposées en diffusion à plus de 1 000 radios et web radios sur l'ensemble du territoire ; des versions en langue créole sont également proposées dans les DROM [en Martinique](#), [à la Guadeloupe](#), [à Saint Barthélemy](#), [à Saint Martin](#), [à la Réunion](#), [en Guyane](#).

*Visionner les vidéos :

- [Le dépistage du cancer du sein : à quoi ça sert ?](#)
- [Le dépistage du cancer du sein : j'y vais ou j'y vais pas ?](#)
- [La mammographie : mal ou pas mal ?](#)
- [Le résultat du dépistage du cancer du sein : tout de suite ou plus tard ?](#)
- [Le dépistage du cancer du sein : risque 0 ou pas ?](#)

À propos de l'Institut national du cancer

Créé par la loi de santé publique du 9 août 2004, l'Institut national du cancer est l'agence d'expertise sanitaire et scientifique en cancérologie de l'État. Chargé de coordonner les actions de lutte contre les cancers, l'Institut, par sa vision intégrée de l'ensemble des dimensions sanitaire, médicale, scientifique, sociale, économique liées aux pathologies cancéreuses, met son action au service des personnes malades, de leurs proches, des usagers du système de santé, de la population générale, des professionnels de santé, des chercheurs et des décideurs dans les domaines de la prévention, des dépistages, des soins, et de la recherche.

www.e-cancer.fr [twitter](#)

CONTACTS PRESSE

Institut national du cancer
Responsable des relations media – Lydia Dauzet
presseinca@institutcancer.fr
01 41 10 14 44//06 20 72 11 25

PRPA
Danielle Maloubier/Elisa Ohneiser
elisa.ohnheiser@prpa.fr
01 46 99 69 62